

« Vers une alimentation digne et de qualité en circuit court »

Entretien avec Benoît Guérard,
directeur du Pays Terres de Lorraine,
Viviane Tirlicien,
administratrice de l'association Emplettes & Cagettes.

L'ESSENTIEL

► **Terres de Lorraine innove grâce à sa démarche De la dignité dans nos assiettes, en associant des achats groupés auprès des agriculteurs locaux et des jardins nourriciers partagés cultivés sur des terrains communaux pour répondre à la précarité alimentaire. Le volet social de ce projet alimentaire territorial (PAT) redonne une place centrale aux personnes ayant l'expérience de la précarité, et leur permet d'agir directement sur leur environnement alimentaire par le partage de leurs savoirs. Il demande cependant des ressources humaines pour engager dans la durée ménages et partenaires.**

La Santé en action : À quoi ressemble le territoire Terres de Lorraine ?

Benoît Guérard : Le Pays Terres de Lorraine est une coopérative de communautés de communes, dans le sud-ouest de la Meurthe-et-Moselle (54), forte de 100 000 habitants. La partie la plus rurale concentre des activités d'artisanat et d'agriculture. Ce n'est pas une ruralité en grande difficulté, même si la Lorraine a perdu une grande partie de ses forces industrielles dans les années 1980, car elle bénéficie de l'aire urbaine de Nancy. Terres de Lorraine porte les transitions agri-

coles et alimentaires, avec une trajectoire à horizon 2030-2050, pour atteindre des objectifs ambitieux, comme retrouver l'indice de masse corporelle (IMC) des années 2000 – la Meurthe-et-Moselle étant le deuxième département le plus concerné par l'obésité. C'est dire l'importance de se mobiliser sur une alimentation de qualité, couplée avec le développement du sport-santé. Par ailleurs, le Pays est un acteur du projet alimentaire territorial (PAT) Sud 54, labellisé en 2017, qui est animé par le conseil départemental. Ce PAT vise à rapprocher la production agricole locale de l'assiette des habitants et à accroître dans leur consommation la part des aliments non transformés, de saison, bio ou issus de l'agriculture raisonnée, notamment les légumes et les fruits. Nous vivons le paradoxe de nombreux territoires : notre agriculture – céréales et élevage – est essentiellement exportatrice. La part des productions locales dans l'assiette des habitants est seulement de 1 %. Dès l'origine du PAT, la question sociale a été posée : garantir à tous une alimentation digne et de qualité en circuit court. La démarche De la dignité dans nos assiettes répond à cet enjeu d'équité et de réduction des inégalités de santé. Collaborer à l'échelle Sud 54 permet aux différents territoires d'aborder des enjeux communs et d'agir sur des projets économiques qui requièrent un seuil de consommateurs plus important, comme un marché d'intérêt régional pour

fournir les professionnels de la restauration, ou encore un travail sur l'approvisionnement de l'aide alimentaire avec les fédérations départementales.

S. A. : Comment la précarité alimentaire a-t-elle été abordée ?

Viviane Tirlicien : Nous avons travaillé avec ATD Quart Monde, qui avait réalisé une enquête entre 2011 et 2015 : *Se nourrir quand on est pauvre* [1]. Ce travail avait mis en évidence la stigmatisation ressentie par les personnes vivant la précarité, honteuses de ne pas pouvoir nourrir leur famille, de faire appel aux banques alimentaires. Être à l'écoute de leurs besoins est une nécessité. Une recherche-action a alors été mise en œuvre, animée par Terres de Lorraine, avec des militants d'ATD Quart Monde, des travailleurs sociaux, quelques élus, des bénévoles d'associations d'aide et des personnes en situation de précarité pour expérimenter des solutions. Le point de vue des « experts du vécu » a ainsi pu être exprimé et écouté. Ces derniers ont partagé leur souhait de choisir leurs produits alimentaires, et aussi de participer à leurs achats.

B. G. : Après avoir élaboré une charte d'engagement [2], un premier achat groupé a été testé en 2018 auprès d'un agriculteur, permettant de recueillir 1,9 t de légumes à un prix équilibré : juste pour l'agriculteur et accessible pour les habitants. L'association Emplettes & Cagettes a été créée pour modéli-



ser cette expérience à plus grande échelle. Elle fédère des collectifs d'acheteurs, composés principalement de personnes connaissant la précarité, mais également d'habitants sensibles à cette question et de professionnels du travail social. Ces collectifs ont déterminé ensemble le catalogue de produits ; ils passent commande auprès des producteurs locaux ou d'autres filières (laiterie, fruits importés) et s'impliquent dans la réception des denrées et dans leur distribution. Fin 2025, environ 1 000 foyers sont adhérents, dont 447 en Terres de Lorraine ; et 45 t de denrées ont été achetées. Nous rencontrons malgré tout plusieurs freins, notamment au niveau de la gestion logistique ; il faut renforcer la professionnalisation des achats, et une plus grande stabilité financière de l'association devra être trouvée notamment en développant d'autres activités, sources de revenus supplémentaires.

S. A. : Quelles autres actions mettez-vous en œuvre ?

B. G. : La seconde grande action territoriale est un réseau de jardins partagés nourriciers. Les communes disposant de foncier inoccupé ont mis à disposition des habitants des terrains pour la culture de légumes. Depuis 2020, un chargé de projet, salarié par Terres de Lorraine, anime ce réseau, planifie les cultures saisonnières, orchestre l'implication des familles, des travailleurs sociaux, des bénévoles des associations d'aide alimentaire. Fin 2025, 14 jardins nourriciers partagés sont en activité ; neuf d'entre eux ont vocation à lutter contre la précarité alimentaire. Plus de 150 habitants participent, de profils variés – beaucoup de familles, des réfugiés en attente de régularisation de leur statut, des personnes âgées. Cependant, c'est un projet complexe à faire vivre au quotidien : il faut financer le matériel, subir les aléas de récolte, motiver les gens dans la durée, faire vivre des collectifs de personnes qui ne se connaissent pas au départ et assurer la médiation au quotidien. V. T. : Nous aimerions aussi développer le glanage, c'est-à-dire la récupération de fruits

dans des vergers qui ne sont pas récoltés par leurs propriétaires, privés ou publics. C'est une action qui demande d'être organisée au plus près des villages, car les personnes en situation de précarité demeurent isolées, faute de moyens de déplacement.

B. G. : La démarche De la dignité dans nos assiettes s'accompagne d'un volet culturel, avec une pièce de théâtre sur l'accès à l'alimentation des personnes précaires : *Les Mots de la faim*. Elle a été jouée en 2021 et en 2022 par 13 comédiens dont 11 personnes ayant vécu la précarité. Le film qui en a été tiré, *Et maintenant, on fait quoi ?*, réalisé par Vincent Glenn, est devenu un outil de communication pour faire connaître notre projet de démocratie alimentaire à l'ensemble des habitants.

S. A. : Quels financements sont mobilisés ?

B. G. : Nous disposons de subsides de l'État via le Programme national pour l'alimentation (PNA) et le projet pluriannuel Manger mieux pour tous [3]. Ils sont complétés par des fonds européens (programme Leader [4]), des fonds du conseil départemental de Meurthe-et-Moselle et un soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso, qui accompagne neuf territoires en France dans leurs transitions agricole et alimentaire (programme Tetraa). De la dignité dans nos assiettes repose principalement sur l'implication bénévole des habitants, ainsi que sur l'engagement des professionnels du travail social, élus, agriculteurs... Deux salariés de Terres de Lorraine, dont un animateur de la démarche, et l'animateur du réseau des jardins partagés sont nécessaires pour le faire vivre. Emplettes & Cagettes emploie désormais trois salariés.

S. A. : Ce programme a-t-il été évalué ?

B. G. : Le bureau d'études Pluricité, spécialisé dans la mesure d'impact de l'action publique, a réalisé une évaluation de la démarche. Ce travail a été mené pendant deux ans auprès des habitants concernés, des bénévoles, des professionnels et des structures partenaires via un

questionnaire (146 réponses), des entretiens qualitatifs (auprès de 32 personnes), quatre sessions d'observation avec les participants d'Emplettes & Cagettes et des jardins partagés, deux ateliers collectifs. Les résultats, restitués le 21 novembre 2025, montrent un premier pari réussi : l'accès facilité à une alimentation plus saine et de saison pour 90 % des personnes interrogées. 46 % d'entre elles ont découvert de nouveaux produits ou de nouvelles recettes ; 36 % cuisinent davantage. Leur participation constitue aussi des moments structurants : 61 % ont fait des rencontres et tissé des liens. Du côté des professionnels et des bénévoles, nous observons une meilleure compréhension des situations vécues, ce qui contribue à faire évoluer les regards et les postures. Néanmoins, la démarche de solidarité en circuit court se heurte à des limites jusque dans son modèle économique qui demeure fragile. En effet, concilier prix accessibles et viabilité financière reste un défi quotidien pour les agriculteurs. De plus, c'est une démarche qui demande du temps pour associer toujours plus de personnes et atteindre les plus isolées. Enfin, l'évolution des pratiques chez les partenaires est un processus lent ; ainsi 55 % des structures n'ont pas encore expérimenté de nouvelles façons de faire, mais cela progresse et un nouveau projet de plateforme solidaire d'achats est en cours de mise en place afin de permettre aux structures de l'aide alimentaire de commander ensemble des produits locaux. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, rédactrice en chef.



Cet entretien est sous licence internationale Creative Commons Attribution 4.0. qui autorise sans restrictions l'utilisation, la diffusion, et la reproduction sur quelque support que ce soit, sous réserve de citation correcte de la publication originale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] Ramel M., Boissonnat Pelsy H., Sibué-de Caigny C., Zimmer M.-F. Se nourrir lorsqu'on est pauvre. Analyse et ressenti de personnes en situation de précarité. Montreuil : Revue Quart-Monde, coll. Dossiers et Documents, n° 25 : 182 p. En ligne : <https://www.terresdelorraine.org/UserFiles/File/tld/se-nourrir-lorsquon-est-pauvre.pdf>

[2] Projet alimentaire territorial, De la dignité dans les assiettes, Signez la charte Dida. [TerresdeLorraine.org/fr](https://www.terresdelorraine.org/fr). En ligne : Signez la charte dida – De la dignité dans les assiettes – Projet alimentaire

[3] Programme Mieux manger pour tous ! Solidarité. [solidarites.gouv.fr](https://www.solidarites.gouv.fr), 12 septembre 2025 (maj 31/10/2025). En

ligne : <https://solidarites.gouv.fr/programme-mieux-manger-pour-tous>

[4] Leader accompagne les territoires ruraux. L'Europe s'engage en France. [Europe-en-France.gouv.fr](https://www.europe-en-france.gouv.fr). En ligne : <https://www.europe-en-france.gouv.fr/fr/leader-accompagne-territoires-ruraux>